

les jeunes folles ! laissant courir leur aiguille ou leur plume bien longtemps après le jour tombé. On n'y voyait presque plus, et la jeune fille écrivait encore.

Les derniers rayons du jour arrivant par la fenêtre, dont les rideaux venaient d'être relevés, éclairaient en plein son visage, et nous pouvons dire du moins comme elle était faite. C'était une rieuse, une de ces douces filles dont la gaieté rayonne si bien qu'elle suffit toute seule à la joie d'une famille. Chacun de ces traits semblait fait pour le plaisir ; son front d'enfant, son nez aux belles narines roses, sa bouche dont le sourire montrait la parure nacrée. Mais ses yeux rêvaient ; de grands yeux d'un bleu sombre, dont les cils semblaient une longue frange de soie. Sous le regard pensif de ses beaux yeux, à peine lui eussiez-vous donné l'âge d'aimer. Elle était grande ; sa taille était un peu trop frêle. Quand nul ne l'observait, ses poses avaient de chastes et délicieuses langueurs.

L'expression générale de sa figure était la douceur ; mais il y avait dans sa prunelle, sous l'arc de ses sourcils noirs dessinés hardiment, une fierté calme et vaillante. Ses cheveux, noirs aussi, à chaud reflet d'or fauve ; ses cheveux longs et riches, si longs qu'on eût dit parfois que sa tête s'inclinait sous leur poids, ondulaient en masses larges sur son cou et sur ses épaules, faisant à son adorable beauté un cadre et une auréole.

Il y en a qui doivent être aimées ardemment, mais un seul jour ; il y en a d'autres qu'on chérit longtemps d'une tranquille tendresse. Celle-ci devait être aimée passionnément et toujours. Elle était ange, mais surtout femme.

Son nom, que les voisins ignoraient, et que dame Françoise et Jean-Marie Berrichon avaient